

“Lord of the Flies”

Il fait noir. Les ondes de choc résonnent encore dans ma tête. Je ne distingue rien. Sous mes yeux dansent les vagues lisses des ténèbres qui me noient. Je titube tel un ivrogne tandis que la pièce tourne et chancelle devant mes yeux. Je m'appuie haletant, contre un mur. Soudain, aveuglé par un rai de lumière s'échappant d'un interstice, je me glisse dans la pénombre; tous mes sens enfin en éveil.

Une sonnerie stridente suivie d'un tremblement de terre me font perdre l'équilibre. J'ai à peine le temps de me réfugier qu'un terrible courant d'air surgit et fait taire les secousses. Instantanément, le rai lumineux engloutit mon champ de vision. Paniqué, je m'enfuis. Dans ma course, des relents amers, sucrés, brûlés m'attirent inexorablement vers une scène chaotique. Captivé, je me lance en direction du champ de bataille qui retentit de rugissements, englouti par des tornades et des ouragans.

Une avalanche de claquements, les armes qui s'entrechoquent. L'air me manque. La tête me tourne. Je me faufile rapidement dans la tourmente. Cloué sur place, je m'enfonce progressivement dans une boue rougeâtre qui exhale des vapeurs entêtantes. Je me débats, glisse et me hisse rageusement hors de ces sables mouvants sanglants.

Suffoqué, désorienté, terrorisé, je parviens à m'échapper du carnage. Je reprends petit à petit mon souffle et mes esprits. Je détaille avec curiosité ce qui, de loin, m'était apparu comme une tache verte sur le mur. En y regardant de plus près, je décèle, bouche bée, de fines feuilles vert tendre ondulantes, un étalage fleuri explosant de couleurs vives et, couronnant le tout, le ciel d'un bleu pur, parsemé de morceaux de coton effiloché. Hypnotisé par cette vision paradisiaque, je suis percuté de plein fouet et m'écrase au sol.

Replongé au cœur du champ de bataille, mon esprit se focalise sur une seule pensée. Sortir. Sortir au plus vite de ce glorieux massacre. Me réanimer de ce cauchemar éveillé. Retourner Là-Bas. Là-Bas.

Une plaque grillagée s'abat violemment juste à côté de moi. Tiré de ma rêverie, je tente le tout pour le tout. Là-Bas est si proche. Je me précipite, ignorant mes membres douloureux, vers la verdure qui s'offre à moi.

Alors que les contours des arbres se précisent, une poussée brusque venant de l'arrière me précipite en avant. J'accélère désespérément vers le monde paisible qui s'étale devant mes yeux. Là-Bas m'accueille les bras ouverts. Le grillage me plaque contre le mur, vidant mes poumons, écrasant mon corps. Ma chute est lente, douloureuse. Le cimetière me tend les bras. Là où reposent des centaines de mes frères au regard vitreux. Déjà mes membres se raidissent. Je sais que je vais les rejoindre, je sais que je ne reverrai jamais Là-Bas. Mon cœur se serre. Alors que mon dernier souffle s'échappe, une voix ranime mon cerveau embrumé : “Laisse cette pauvre mouche tranquille Alexis, tu en as déjà tué assez. Viens t'asseoir, le petit déjeuner va refroidir.” Mon cœur faiblit, mes yeux se ferment - je meurs ; et le rêve de Là-Bas se dissipe, me laissant seul dans la pénombre.